

Nicole Everaert-Desmedt, *Le processus interprétatif. Introduction à la sémiotique de Ch. S. Peirce*, Liège, Pierre Mardaga éditeur, 1990, 151 p.

Robert Tremblay

Volume 18, Number 2, Fall 1991

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/027166ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/027166ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Société de philosophie du Québec

ISSN

0316-2923 (print)

1492-1391 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Tremblay, R. (1991). Review of [Nicole Everaert-Desmedt, *Le processus interprétatif. Introduction à la sémiotique de Ch. S. Peirce*, Liège, Pierre Mardaga éditeur, 1990, 151 p.] *Philosophiques*, 18(2), 195–197.
<https://doi.org/10.7202/027166ar>

Nicole Everaert-Desmedt, *Le processus interprétatif. Introduction à la sémiotique de Ch. S. Peirce*, Liège, Pierre Mardaga éditeur, 1990, 151 p.

par Robert Tremblay

Il y a une certaine ingénuité à publier une introduction à la pensée sémiotique de Peirce en avouant n'avoir consulté que les textes disponibles en français. Ces traductions sont en effet très fragmentaires et certainement insuffisantes pour soutenir une juste compréhension de l'œuvre. En outre, le choix des textes qui ont été traduits par G. Delledalle ou J. Chenu¹, oriente évidemment l'interprétation du lecteur francophone. Madame Everaert-Desmedt ne tient compte que marginalement des *Collected Papers* et ne s'inspire guère des très nombreux commentateurs anglophones. Bref, le travail documentaire préalable nous semble très insuffisant. Pourtant nous pardonnerons à l'auteur ces défauts puisqu'elle réussit en moins d'une centaine de page à résumer adéquatement la conception peircienne du signe, ce qui est en soi un tour de force!

Divisé en quatre chapitres, son ouvrage tente tout d'abord de situer l'œuvre de Peirce par rapport aux travaux de Saussure et de Frege, ces trois penseurs étant selon elle les pères fondateurs de la recherche sémiotique. Mais cette introduction est trop courte et peut seulement faire office d'aide-mémoire. Dans un second chapitre, elle résume la phénoménologie peircienne, ce qu'il appelle sa *phanérocopie*, mais encore une fois le texte est trop bref pour rendre justice à l'auteur; son exposé a cependant le mérite d'être économique et

1. Respectivement traducteurs de: Ch. S. Peirce, *Écrits sur le signe*, Paris, Seuil, 1978; et de Ch. S. Peirce, *Textes anti-cartésiens*, Paris, Aubier, 1984.

précis. Dans un troisième chapitre, qui est certainement le plus important de l'ouvrage, elle présente excellemment ce qu'elle nomme à juste titre le *processus sémiotique*; c'est ici qu'elle présente les neuf catégories du signe peircien (qualisigne, sinsigne, légisigne, etc.) et les principaux concepts nécessaires à sa compréhension: l'objet, l'interprétant, l'argument, etc. Ce chapitre a pour lui non seulement la concision et la clarté mais aussi de très habiles illustrations concrètes. Dans un quatrième chapitre, qui aurait mérité de plus amples développements, elle tente de tracer une conception peircienne des relations entre symbolisme, réel et imaginaire, conception qu'elle illustre encore une fois très bien à l'aide de l'expérience artistique. En guise de conclusion, elle nous propose à nouveau diverses applications possibles de la sémiotique de Peirce.

Généralement exacte, la présentation que nous propose Everaert-Desmedt de l'interprétant argumental est intéressante, mais nous ne saurions adhérer sans réserves à son interprétation de l'abduction chez Peirce. Elle comprend l'abduction d'abord comme processus de formulation d'hypothèses (ce point de départ est juste), mais elle ne comprend ce processus qu'à travers la démarche hypothético-déductive de la science empirique telle qu'on peut l'induire des recherches médicales de Semmelweis. Ainsi, et sans le dire explicitement, elle rapproche la conception peircienne de l'abduction du modèle déductif-nomologique de Carl Hempel, ce qui nous donne la désagréable impression que Peirce est ni plus ni moins qu'un précurseur du néo-positivisme contemporain. Nous ne contredisons pas le fait qu'un tel rapprochement puisse être tenté mais il nous semble que cette approche est fort réductrice et, comme la recherche contemporaine en sémiotique l'a montré, nous pensons qu'il y a dans les concepts argumentaux de Peirce beaucoup plus à comprendre que ne le suppose Madame Everaert-Desmedt. Ce défaut est particulièrement évident dans le cas du concept d'abduction puisque chez Peirce l'abduction est un processus de pensée qui s'applique à une multitude de cas de la vie quotidienne et non seulement au cas particulier de la découverte scientifique. Madame Everaert-Desmedt a évidemment droit à son interprétation, mais il nous semble mal venu dans une introduction à la sémiotique de Peirce d'exposer une conception aussi restrictive, créant ainsi une impression erronée sur le lecteur non averti. Mais peut-être faut-il voir là un effet des insuffisances documentaires notées au départ.

Cet ouvrage est certes vivant, d'un abord facile (du moins autant que la pensée de Peirce peut l'être), mais il ne saurait intéresser que les néophytes. Quiconque veut s'introduire à la sémiotique de Peirce dispose désormais de nombreux ouvrages dont certains sont beaucoup plus utiles que celui de madame Everaert-Desmedt, mais ce dernier se démarque par des qualités pédagogiques évidentes. Son principal mérite réside dans les nombreuses illustrations et analyses qu'elle nous propose, de Tintin au théâtre de Schlemmer et du

conte d'enfant à l'expression architecturale. Bref, nous pourrions recommander cet ouvrage à titre d'introduction concise, correcte et intéressante à la sémiotique de Peirce, mais il ne faut y chercher aucun approfondissement. Malgré certaines qualités, on ne peut à la lecture de ce petit volume se départir totalement d'une certaine impression de superficialité.

*Département de philosophie
Collège du Vieux-Montréal*

